L'AGRESSION BRITANNIQUE sur Madagascar

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

temps mis en ligne des parachutistes contre la base navale de Diego-Suarez. Deux avions anglais auraient été descendus.

Un ultimatum est repoussé par les autorités françaises

Vichy, 5. — Les milieux officiels français confirment l'attaque britannique sur Madagascar. Selon les informations officielles reçues jusqu'à maintenant du Gouverneur Général de l'île, les assaillants ont posé un ultimatum qui accordait un délai de 7 heures aux autorités françaises de Madagascar, que celles-ci rejetèrent, en disant qu'elles défendraient l'île jusqu'à l'épuisement complet de leurs moyens de défense. D'après la même source d'informations, d'importantes formations aériennes anglaises apparurent au-dessus du port de Suarez-Diego, tandis que l'importance des concentrations navales britanniques se disposant à l'attaque ne put être exactement déterminée. La première attaque se déclencha dans les premières heures de la soirée de lundi. Les autorités compétentes françaises assurent que mardi midi les combats se poursuivaient encore. Il est cependant impossible d'affirmer que l'opération de débarquement des Britanniques ait, jusqu'à l'heure actuelle, été couronnée de succès. Du côté français, on annonce déjà la perte d'un sous-marin et d'une vedette.

Pour obtenir des matières premières d'importance stratégique

Amsterdam, 5. — Alors que le service d'Informations britannique avait annoncé que les alliés n'avaient occupé Madagascar que pour des motifs de sécurité, il communique maintenant que la prise de Madagascar mettra à la disposition des alliés « les matières premières d'importance stratégique » de l'île, à savoir le graphite et le mica. Selon le service d'Informations britannique, les trésors de l'île en graphite et en mica seront transportés vers les Etats-Unis.

Les premiers détails sur l'attaque anglaise

Bruxelles, 5. — Voici les dernières nouvelles communiquées hier soir à Vichy, au cours d'une conférence de presse : Des forces anglaises considérables ont débarqué dans une baie à 30 km de Diego-Suarez. Ce débarquement avait été précédé de l'atterrissage de parachutistes. Des unités motorisées britanniques ont été également mises à terre. Les détails suivants ont été encore communiqués au sujet des opérations : 7 navires de guerre anglais sont apparus devant Diego-Suarez ; il y avait notamment un croiseur, un torpilleur et deux transports. Quatre escadrilles aériennes britanniques amenées par un porte-avions ont pris part à l'attaque. On évalue les effectifs des unités de débarquement britanniques à 20.000 hommes. Les forces françaises sont relativement faibles et ne dépassent pas 7 à 8.000 hommes.

Aux dernières nouvelles, les Français opposaient à l'envahisseur une résistance héroïque. Les relations télégraphiques entre Vichy et Madagascar sont intactes.

Une attaque flagrante que rien ne justifie

Vichy, 5. — Les cercles gouvernementaux et politiques berlinois qualifient l'action anglaise contre Madagascar d'attaque flagrante, qui ne peut se justifier ni moralement, ni en se basant sur le droit international. On rappelle à cette occasion que Madagascar n'abrite ni une mission japonaise, ni des sous-marins allemands et que, d'aucune façon, une action de la part des Anglais ne se justifie.

Dans les cercles compétents berlinois, on ne se montre pas étonné de la manière d'agir des Anglais depuis que du côté anglais, une série d'attaques semblables ont été réalisées. On rappelle le bombardement de la flotte française à Mers El Kébir, le débarquement manqué de Dakar, le conflit syrien et les récents bombardements de la population civile de la zone française occupée.

« Une grande victoire des Alliés »

Genève, 5. — On mande de New York :

Le « New York Sun » accueille avec satisfaction la nouvelle du débarquement britannique à Madagascar et célèbre cet événement comme une grande victoire des alliés. En outre le journal exprime l'avis que la question se pose maintenant de savoir si les alliés doivent persister dans cette voie et prendre également Dakar.

« En Angleterre et aux Etats-Unis, dit-il, l'impression prévaut que les alliés ne s'embarrassent plus de formalités à l'égard de Vichy mais confisquent simplement les possessions françaises. »

A Berlin, on se refuse à prendre position

Berlin, 5. — Répondant aux représentants de la presse, on a refusé ce midi à la Wilhelmstrasse de prendre position au sujet des événements de Madagascar. Dans les cercles compétents berlinois, on s'occupe exclusivement des raisons invoquées par les anglo-américains pour attaquer ce territoire français. Les cercles politiques de Berlin en corrélation avec la communiqué publié par le département d'Etat de Washington, qualifie cette action d'un des plus magnifiques actes contre le droit international qu'on ait jamais vu dans l'histoire et citent spécialement en cette circonstance la déclaration des Etats-Unis, dans laquelle il est question que Madagascar sera rendue à la France après la victoire où au moment où l'occupation des alliés ne sera plus considérée comme nécessaire. De l'avis de ces sphères, l'Allemagne n'est pas pressée de faire une déclaration à ce sujet, et comme on le déclare, on ne doit pas en attendre une de la part de la Wilhelmstrasse, car l'affaire n'est pas encore terminée.

On déclare en outre que Berlin possède des informations que les troupes françaises ont résisté à Madagascar. On rappelle en plus que dans le camp allié, on a déjà évoqué depuis longtemps des intentions de Londres et de Washington à l'égard de Madagascar.

« Attendons, disait-on aujourd'hui midi au sujet des événements qui se déroulent dans l'île française, dans les cercles bien informés de Berlin, ce que la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon répliqueront en temps voulu. »

M. de Brinon est parti à Vichy

Paris, 5. — L'ambassadeur de Brinon, secrétaire d'Etat auprès du gouvernement et délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, a quitté Paris aujourd'hui pour se rendre à Vichy. Dans divers milieux, on suppose que son départ peut être en relation étroite avec la situation résultant du débarquement des troupes britanniques sur l'île française de Madagascar.

Une menace contre la France

Paris, 5. — On annonce, de source compétente, qu'en corrélation avec l'occupation de Madagascar, M. Pinkney Tuck, chargé d'affaires des Etats-Unis, a remis une note au gouvernement français, qui, en dehors de la tentative de justifier la position prise par les Etats-Unis, contient une menace contre la France, au cas où elle n'appouverait pas les argumente du gouvernement des Etats-Unis. Ce fait serait considéré comme une attaque contre les nations alliées.

***

Tokio, 5. — Les observateurs compétents nippons font remarquer que le débarquement de forces armées britannique à Magascar constitue une attaque directe contre Vichy. On ajoute que l'importance militaire d'une occupation de Madagascar est douteuse, la flotte nippone contrôlant l'Océan Indien.

La position des États-Unis

Vichy, 5. — On annonce, de source bien informée, que M. Turk, chargé d'affaires des Etats-Unis à Vichy, a rendu visite, mardi matin, à M. Rochat, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, pour lui faire part de la position prise par son gouvernement au sujet de l'action britannique contre Madagascar. Cet entretien a eu lieu, après qu'on avait fait savoir au chargé d'affaires que M. Laval, chef du gouvernement, ne pouvait le recevoir en raison d'affaires de service pressantes.

Roosevelt était au courant des projets anglais

Amsterdam, 5. — Le service d'informations britannique communique :

En corrélation avec l'action britannique contre Madagascar, le département d'Etat des Etats-Unis a fait savoir que, dès lundi soir, l'ambassadeur de France à Washington avait été informé de l'attitude du gouvernement américain. Le président des Etats-Unis était donc au courant du projet britannique d'occuper Madagascar. Cette action a eu lieu avec le plein consentement et l'appui du gouvernement américain.

Le communiqué ajoute que le gouvernement américain utilisera également cette île comme base pour des troupes ou navires américains au cas où on le jugerait nécessaire ou désirable.

Les réceptions de M. Laval

Vichy, 5. — M. Laval a reçu successivement aujourd'hui M. Strucki, ministre de Suisse, M. Tuck, chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Mitani, ambassadeur du Japon, M. Krug von Nidda, consul général d'Allemagne, M. Brevie, secrétaire d'Etat aux Colonies, l'amiral Darlan et M. Barthélemy, ministre de la Justice.

L'Angleterre et l'Empire colonial français

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Aujourd'hui, c'est un nouvel acte de traitrise que l'Angleterre commet envers la France. Les troupes anglaises se présentent en force devant la baie de Diego-Suarez, à Madagascar, et en prennent possession malgré l'énergique résistance de faibles contingents de soldats français. Il en résulte que comme partout où ils n'ont personne devant eux, les Britanniques et leurs alliés triomphent (!) facilement. Ainsi donc, une fois de plus, la France se trouve frustrée, dépouillée de son bien au mépris de son droit par ses ex-alliés.

D'après les premières informations relatives à ce coup de force, il semble que le gouvernement de Vichy ne veuille point laisser sur le terrain des protestations platoniques, cette odieuse agression. Les messages lancés par le Maréchal Pétain, le président Laval, l'amiral Darlan, aux vaillants défenseurs de Madagascar, sont autant de témoignages de la belle énergie qui anime les chefs du gouvernement français.

Cependant cette énergie ne peut rester cantonnée uniquement dans des messages. L'action anglaise contre Madagascar donnera, en effet, prétexte à M. Pierre Laval, d'adopter des moyens plus ou moins radicaux qui trouveront très certainement, leur justification non seulement dans le fait de cette agression elle-même, mais aussi dans d'autres vexations anglo-saxonnes qui feront suite à cette nouvelle spoliation d'une partie de l'Empire français.

Ne faut-il pas s'attendre, par exemple, à la nomination d'un gouverneur gaulliste à la tête de l'administration de Madagascar ?

Bref, de ce que décidera Vichy, on jugera de la loyauté de la France et de la sincérité de ses sentiments envers le nouvel ordre européen de l'autre côté de la barrière.

Des décisions que va prendre M. Pierre Laval dépendra toute la position de la France dans un proche avenir.

UN RÉCIT de la bataille navale dans l'Océan Arctique

Berlin, 4. — Rappelant les succès remportés par la marine de guerre et l'aviation allemandes dans la partie nord de l'Océan Glacial Arctique, le haut-commandement allemand communique:

Ces jours derniers, l'ennemi, profitant des conditions atmosphériques particulièrement défavorables, tenta d'amener un convoi à Mourmansk et d'en ramener un autre. La menace toujours plus grave qui pèse sur la route de Mourmansk avait incité l'Amirauté britannique à renforcer considérablement l'escorte. Une escadre britannique composée de deux vaisseaux de ligne, d'un navire porte-avions, de trois croiseurs et de plusieurs destroyers, avait comme le constata l'aviation de reconnaissance allemande, été concentrée dans la partie septentrionale de l'Océan Glacial Arctique. Sur place, les deux convois étaient protégés par des croiseurs, plusieurs flottilles de destroyers et un grand nombre de corvettes. Après que les sous-marins furent entrés en contact avec l'un des deux convois, le sous-marin du lieutenant de vaisseau Teichert exécuta une attaque particulièrement audacieuse contre la plus importante croiseur d'escorte, jaugeant 10.000 tonnes. La mer était très houleuse. La mauvaise visibilité et la pluie rendaient encore plus difficiles toutes les opérations offensives à proximité de la limite des glaces. Néanmoins le sous-marin réussit à toucher le croiseur de deux torpilles à courte distance. Le bâtiment fut gravement endommagé, prit feu et ne tarda pas à donner de la bande. Quatre destroyers britanniques, parmi lesquels deux de la classe Tribal et Jervis vinrent à son secours.

D'autres sous-marins torpillèrent cependant un vapeur chargé de munitions de 6.500 tonnes et endommagèrent un autre cargo à coups de torpilles. Ce navire doit également être considéré comme perdu.

Le lendemain des destroyers allemands entrèrent en contact avec quatre destroyers anglais qui tentaient vainement de protéger un convoi à proximité de la limite des glaces. Les destroyers allemands poursuivirent leur action et coulèrent au canon et à la torpille, deux navires de transport, d'une jauge totale de 12.000 tonnes. Poursuivant l'ennemi avec une ténacité rare, pendant que le temps empirait encore, les destroyers allemands engagèrent, le troisième jour, le combat avec quatre autres destroyers anglais qui s'étaient chargés de la défense du croiseur gravement endommagé l'avant-veille. Au cours d'un violent combat d'artillerie, ils endommagèrent gravement deux destroyers ennemis. Un destroyer allemand fut sérieusement touché. Lorsque la tempête se fut calmée, on constata que le croiseur avait coulé et que d'autre part des épaves couvraient la mer. L'aviation allemande prit part à ces combats avec des escadrilles d'avions de combat. En peu de temps les avions allemands réussirent, malgré la violence du feu de la D.C.A., à toucher quatre cargos de gros tonnage. Quelques minutes plus tard, trois grands navires marchands, jaugeant respectivement 6.000, 6.000 et 5.000 tonnes, avaient disparu dans les flots. Un quatrième cargo de 5.000 tonnes fut gravement endommagé. La magistrale attaque des avions de combat allemande avait valu à l'ennemi, selon les nouvelles parvenues jusqu'à présent, la perte de 19.000 tonnes.

SUR LE FRONT DE L'EST

DES ACTIONS ENERGIQUES d'épuration sont entreprises à l'arrière contre des bandes soviétiques

Berlin, 5. — Le haut-commandement de l'armée communique :

Dans le secteur central du front de l'Est, des troupes allemandes ont remporté de nouveaux succès lors de diverses attaques locales effectuées les 2 et 3 mai, et ce malgré les difficultés qu'ils rencontrent au cours de leurs progressions par suite du terrain excessivement impraticable. C'est ainsi que des unités d'une division blindée allemande ont arraché aux Soviets un village fortifié. L'infanterie allemande qui avait été mise en ligne en même temps, en vue de nettoyer la région des combats, a pris deux autres localités, décimant, à la fois plusieurs détachements dispersés des Soviets. Au cours de cette attaque, les forces armées allemandes ont atteint et occupé un cours d'eau qui leur offrait la possibilité d'établir des positions plus favorables. Lors de ces batailles, les unités de la division d'infanterie allemande ont fait plusieurs centaines de prisonniers dans la seule journée du 2 mai; elles ont ramené aussi 3 canons, 29 mitrailleuses, 13 lance-grenades et un matériel important comme butin. Ce résultat a été obtenu sur une résistance opiniâtre des Soviets et des positions puissamment fortifiées et semées de mines. Plus de 400 tués bolchevistes ont été dénombrés sur le champ de bataille et plus de 800 mines ont dû être neutralisées lors de la suppression de barrages de mines.

Après que la température mausade se fut adoucie vers la fin mars, des troupes de sécurité allemandes et des formations de police ont entrepris une action énergique d'épuration contre des bandes bolchevistes et des groupes isolés de civils fomentant des insurrections et qui essayaient, à l'arrière du front de l'Est, de déranger, de saboter ou de trahir des mesures militaires. Lors du déroulement de ces actions, un détachement de sécurité allemand a mis, dans le courant du mois d'avril, 5.900 Bolchevistes hors d'état de nuire, et détruit ou capturé 25 canons, 12 lance-grenades, 33 mitrailleuses et un engin blindé.

Une tentative soviétique de débarquement sur la côte de la mer d'Azov

Berlin, 5. — Le haut-commandement de l'armée communique que dans la nuit du 3 au 4 mai, les Bolchevistes, se servant de deux bateaux à moteur, ont essayé de débarquer sur la côte de la mer d'Azov à la faveur de l'obscurité. Les troupes débarquées furent cependant acculées immédiatement au combat par la défense côtière et durent se retirer par mer après une courte fusillade.

Lors de la défense contre des assauts isolés entrepris par l'ennemi dans le secteur central du front, nos troupes ont dû lutter contre de puissantes formations de l'adversaire qui, après un bombardement d'artillerie, déclenchèrent des attaques autour d'un point d'appui important et des positions dans la région boisée environnante. Tous les assauts des Bolchevistes furent repoussés avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Alexandrie bombardée par les avions de l'Axe

Rome, 5. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Activité de reconnaissance dans la Cyrénaïque. Un appareil anglais qui avait participé à l'attaque sur Bengazi a été touché par la D.C.A. et s'est abattu en flammes. Deux hommes de l'équipage ayant réussi à se sauver furent faits prisonniers.

Des attaques aériennes germano-italiennes furent dirigées sur Malte, à savoir sur les aérodromes de Micabba, Gudia, Halfar et les entrepôts de Floriana. Durant un engagement aérien avec des chasseurs ennemis, nos formations ont abattu deux Spitfire qui tombèrent dans la mer.

Alexandrie fut à nouveau bombardée par l'aviation de l'Axe. Des installations ferroviaires et maritimes furent touchées avec un résultat tangible.

Un appareil allemand a détruit au-dessus de l'Egypte un avion quadrimoteur du type américain.

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'attaque contre Eastbourne

Berlin, 5. — Complémentairement à son communiqué relatif au bombardement d'Eastbourne par des avions de combat allemands, le haut commandement de l'armée annonce :

Après avoir traversé la Manche, les avions allemands entreprirent des attaques en vol piqué sur les installations de la gare d'Eastbourne, dans le comté de Sussex. Des bombes explosives ont été jetées d'une altitude très basse sur les hangars de la station et sur les voies ferrées. Un train qui arrivait fut atteint de plusieurs coups directs. Les installations d'exploitation de la gare furent prises sous le feu des armes de bord et les bâtiments de la gare subirent ainsi de nouveaux dégâts. Malgré la violente défense empreptiee par des canons légers et des mitrailleuses de D.C.A., peu après le brusque assaut des Allemands, les avions de combat allemands sont tous rentrés à leurs bases de départ.

Les quartiers habités de Stuttgart ont été bombardés

Berlin, 5. — La nuit dernière, des avions britanniques ont jeté des bombes explosives et incendiaires sur des quartiers habitée de villes situées dans le sud de l'Allemagne, principalement à Stuttgart. Il y a des morts et des blessés parmi la population. Selon les informations dont on dispose à l'heure actuelle, un des bombardiers assaillants a été abattu.

1.528.000 naissances en Allemagne en 1941

Berlin, 5. — « Le développement de la natalité en 1941 démontre que la vitalité du peuple allemand est intacte », a souligné le Dr. Conti, chef de la Santé du Reich, dans un discours qu'il a prononcé devant une assemblée des médecins. Le nombre des naissances en 1941, qui s'élève à 1.528.000, « relativement peu diminué en comparaison du chiffre de 1940, année de la plus forte natalité.

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

déblaiement ont déjà commencé et se poursuivent par une étroite collaboration entre les troupes japonaises et la population indigène.

Les avant-gardes japonaises ont traversé la frontière sino-birmane

Tchoung-King, 5. — Le porte-parole militaire de Tchoung King a annoncé que des forces d'avant-gardes japonaises ont traversé la frontière sino-birmane et atteint les faubourgs de Wanting.

L'aérodrome d'Akyab occupé par les Japonais

Bruxelles, 5. — Une dépêche spéciale de Tokio annonçant que les troupes japonaises ont occupé l'aérodrome d'Akyab dans le golfe du Bengale.

Un nouveau débarquement nippon à Mindanao

Amsterdam, 5. — Dans un communiqué spécial publié à Washington, le service d'informations britannique annonce que les Japonais, en dépit d'une résistance opiniâtre, ont effectué un nouveau débarquement dans l'île de Mindanao.

L'ancien gouvernement philippin s'est rendu

Tokio, 5. — Le « Tokio Asahi Shimbun » a communiqué que l'occupation de Dansalan, qui a eu lieu dans le courant de la journée d'hier, a mis fin aux combats dans l'île de Mindanao. Une bataille de cinq jours a permis de s'assurer la possession de ce point stratégique important et siège du gouvernement fugitif des Philippines. L'ancien gouvernement philippin et l'état-major de l'armée se sont rendus aux troupes japonaises.

Dernière minute

CORREGIDOR s'est rendu aux Japonais

Melbourne, 6. — Un communiqué officiel du Quartier général allié annonce que la forteresse de Corregidor s'est rendue ce matin aux Japonais.

SPORTS

FOOTBALL

L'ENTRAINEUR DEMEILLEZ A L'O. I. C. LILLOIS ?

En vue d'un retour possible au professionnalisme, l'O.I.C. Lillois songe déjà à reformer un comité spécial qui prendrait en mains cette section.

Diverses personnalités ont été sollicitées et parmi elles le président d'un grand club amateur de la banlieue lilloise.

De plus, l'entraîneur Demeillez qui doit quitter Valenciennes, serait en pourparlers très avancés avec les « Dogues » pour venir à Lille le saison prochaine. On ajoute que certains joueurs de Valenciennes suivraient M. Demeillez dans son nouveau club.

O. I. C. LILLOIS CONTRE STADE ROUBAISIEN

L'O.I.C.L. rencontrera Jeudi 7 Mai, à 18 h. 30, au Stade Victor Boucquey, l'équipe première du Stade Roubaisien.

La Ligue du Nord de Football s'est vue en effet, dans l'obligation de faire disputer cette rencontre en semaine pour permettre la clôture du Championnat d'Excellence dans les délais impartis.

Les Comités des deux clubs ont, sportivement, accepté cette dérogation, et espèrent que le public lillois et roubaisien viendra aussi nombreux que de coutume encourager les deux équipes.

Les récentes résultats acquis par les stadistes tradulsent d'ailleurs un retour de forme des plus brillants et ces dogues feront bien de ne pas considérer cette rencontre comme une pure formalité de classement.

Le prix des places ne subira aucun changement et les portes du stade seront ouvertes dès 18 h.

CYCLISME

UNE BELLE PERFORMANCE DE JULIEN LEGRAND

L'excellent coureur nordiste Julien Legrand, vu le manque d'épreuves cette notre région a préféré se fixer dans le Midi, à Toulon exactement.

Ayant repris un entraînement sérieux, il vient de s'imposer à l'attention du public par une performance remarquable dans le Grand Prix de Provence enlevé de si brillante façon par « l'as » Emile Idle.

Legrand termine à 1 m. 1 s. du vainqueur derrière Gosmat.

Souhaitons-lui une excellente saison.

Informations Régionales

VACANCES DE PENTECOTE

Conformément à la loi du 16 juillet 1941, la durée des vacances de Pentecôte dans nos établissements d'enseignement primaire est fixée du samedi soir 23 mai 1942, au vendredi 29 mai au matin.

POUR VENIR EN AIDE AUX VICTIMES DE LA R. A. F.

Un Comité départemental du «Secours Ouvrier Immédiat» est constitué dans le département du Nord

M. Kléber LEGAY (Ph. Archives)

Ce Comité dispose de fonds par suite du prélèvement de 100 millions effectué par l'Etat Français sur le milliard provenant de la vente des biens confisqués des juifs. Ces 100 millions seront consacrés au soulagement des victimes de la R.A.F.

Le Comité a déjà fonctionné dans la région parisienne ainsi qu'à Boulogne, et il va commencer à soulager les misères de notre région du Nord.

Dans la journée du lundi 4 mai, MM. Georges Dumoulin, ancien secrétaire général de l'Union des Syndicats ouvriers du Nord et René Mesnard, secrétaire général trésorier du « Secours Immédiat », ont effectué, dans la région du Nord, diverses démarches à l'issue desquelles il a été procédé à la constitution du Comité départemental du Nord, de la manière suivante :

Président : Kléber Legay, secrétaire général du Syndicat des Mineurs du Nord.

Vice-président délégué : Emile Delabaere, ancien secrétaire général de la Fédération Régionale des Coopératives de consommation, instituteur en retraite, conseiller municipal.

Secrétaire et trésorier : Ancelot Albin, secrétaire de l'Union des Syndicats ouvriers du Bassin de la Sambre.

Membres : Paul Fournier, secrétaire du Syndicat du Textile d'Odomez ; Maurice Courtois, secrétaire du Syndicat de l'Eclairage et des Forces motrices ; Pinguet Edouard, secrétaire du Syndicat de la Métallurgie de la Vallée de la Sambre ; Wacquet, fonctionnaire retraité ; Bouquin, fonctionnaire en activité ; Marcel Spriet, des Employés municipaux ; Henri Del, maire d'Annœullin ; Droit, du Syndicat des Plombiers-zinqueurs.

Dès son installation, le Comité départemental s'est préoccupé de la répartition des secours urgents aux victimes des dernières bombardements de la R.A.F.

Dans un communiqué ultérieur, le « Secours Immédiat » fera connaître le lieu où il aura fixé son siège.

LE CAFÉ DE MAI

La Préfecture Régionale du Nord communique :

Les cartes de café pour les mois de mai à août, actuellement entre les mains des consommateurs, comportent, pour chaque mois, quatre tickets de différents numéros.

Le ticket Café « N° 2 » de Mai est désigné pour être honoré en mai. En conséquence, les bénéficiaires doivent remettre ce ticket « N° 2 » en échange de la ration mai de café et succédanés. Les autres numéros « 1, 3 et 4 » doivent obligatoirement rester attachés aux cartes.

Il est rappelé aux grossistes, détaillants et tous distributeurs, l'interdiction de découper des cartes et retenir les tickets entièrement aux mois prévus pour leur utilisation ; ceux-ci doivent rester attachés aux cartes et être en possession des consommateurs jusqu'au moment de la remise des rations.

AUXILIAIRES DES CONTRIBUTIONS DIRECTES

Un examen d'aptitude pour le recrutement d'auxiliaires des Contributions Directes aura lieu à Lille dans le courant de mai.

Les candidats des deux sexes, doivent être de nationalité française (âges limites au 1er janvier 1942 de 18 à 30 ans). Ils devront faire parvenir avant le 10 mai, leur demande à M. le Directeur des Contributions Directes (1re direction, 28 bis, rue de Trévise à Lille) qui leur fournira toutes précisions complémentaires.

Célébration de la fête de Jeanne d'Arc le 10 Mai

La Préfecture communique :

A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, le dimanche 10 mai, les défilés, réunions et manifestations de tout genre sont rigoureusement interdits.

Aucun dépôt de gerbes ou couronnes ne sera admis de la part d'associations ou groupements ou de particuliers.

Seuls, M. le Préfet régional et M. le Maire de Lille se rendront, sans cortège, au pied de la statue de Jeanne d'Arc, à Lille, et y déposeront, au nom du gouvernement et de la ville, une couronne.

Les services religieux habituels restant autorisés sous l'expresse réserve qu'ils ne donneront lieu à aucune réunion ou procession à l'extérieur des édifices ou enfin.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 7 mai 1942. — Soleil : Lever à 6 h. 23. Coucher à 21 h. 13.

Aujourd'hui : St-Stanislas. Demain : St-Désiré.

FUNERAILLES. — Mercredi, en l'église Saint-Etienne, à Lille, se sont déroulées les funérailles de M. Omer BIGO, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1914-18, Médaille d'or de la Mutualité, maître-imprimeur, Vice-président de la Société des Mines de Lens, Administrateur de la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, Vice-président de la Société Industrielle du Nord de la France, Membre du Conseil de l'Université de Lille, Président de la Société Typographique Lilloise, Membre de la Commission des Hospices Civils de Lille, Président de la Société de Patronage des Enfants Moralement abandonnés, Président de la Société Lilloise de Protection des Enfant du premier âge, Vice-président de la Société des Amis de Lille.

Parmi les personnalités qui, avant la cérémonie religieuse, se recueillirent devant le dépouille du défunt, nous avons noté la présence de MM. Fernand Carles, Préfet régional ; Paul Dehove, Maire de Lille ; Duez, Recteur de l'Académie ; MM. les Professeurs Lambret et Pierre Combemale ; MM. Vancostenobel, Président de la Croix-Rouge ; Vancostenobel fils, Secrétaire général des Hospices de Lille ; Vaniaton, Boisson, Deroussaux, Bianchi, Administrateurs des Hospices ; Robert Decroix, Administrateur du Crédit du Nord ; Cambien et Deplenne, du Syndicat du Livre ; Decoster, Président de la Société Industrielle ; Robert Thirier, industriel ; Andieu, secrétaire honoraire et Ectlicher, secrétaire du Recteur ; Me Decroix, avocat ; Delplanque, notaire, ainsi que des délégations des Bleuets et des Orphelines de Steppaert.

A l'issue de la cérémonie religieuse M. Wautier, au nom du personnel de l'Imprimerie Danel, adressa un dernier adieu au grand maître regretté.

T. S. F.

ÉMISSION DE RADIO-LILLE LE 7 MAI

Le 7 mai, de 17 h. 15 à 19 h., Radio-Lille diffusera le programme suivant :

1re partie. — Concert donné avec le concours de la Société du Conservatoire de Lille, sous la direction du Maître Edmond Gaujec, 1er Grand Prix de Rome et de Madame Vercembre-Paul, pianiste, licenciée de l'Ecole Normale de Paris : 1. Ouverture de la Flûte enchantée (Mozart) ; 2. La Belisée (Fleurs), soliste Mme Vercembre-Paul ; Fantaisie (E. Ocujec) ; 4. Préludes (F. Liszt).

2e partie. — 5. Actualités des spectacles (Jules Tardieu) ; 6. Les fantaisistes Arlette Rucart et Roger Reux dans : a) Les Trois Petits Lutins (de Jean Nohain et Mireille) ; b) Une Chenade (d'André Hornez et Marsky) ; c) Attends-moi, mon Amour (de Jacques Larue et Sinievine), par Mme Arlette Rucart. — el Pourquoi m'avoir donné rendez-vous sous la pluie (de Trenet et Hess) ; b) Quand j'étais petit, je voue aimais (de Ch. Trenet) ; c) Il ne faut pas briser un rêve (de Jean Jal), par Roger Reux.

7. Actualités sportives, par M. Marcel Peltier.

8. « Le Numéro cent mille », comédie en un acte, d'Henry Béry. — Distribution : M. Duclair (M. Duhemel), M. Saint-Aubin (M. Lemoine), Mme Duclair (Mme Ridez).

Radio-Bruxelles

JEUDI 7 MAI

Concerts à 7 h., 8 h. (Pages de Bizet), 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h., 11 h. 30, 12 h., 13 h. 15, 14 h., 14 h. 15 (Pour les Petits), 16 h. 15, 17 h., 17 h. 15, 18 h. 8, 18 h. 45, 19 h. 20, 20 h., 20 h. 15 (Opérettes) ; 20 h. 45 (Théâtre classique) ; 21 h. (Musique dansée). — Informations à 7 h. 30, 8 h. 30, 13 h., 18 h., 19 h. 45.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 11 —

Il se tut un instant, soudain rêveur.

Il contempla la fumée odorante de la cigarette qu'il venait d'allumer ; puis, comme saisi d'un brusque besoin de s'épancher, il murmura :

— Savez-vous ce que je voyais naguère encore dans la fumée de mes cigarettes ? Je voyais des formules algébriques ou chimiques, des instruments de travail, de mesure des ondes, d'observation des phénomènes physiques ou chimiques qui me préoccupent sans cesse. Aujourd'hui, il me semble que mon obsession ait changé. Dans cette fumée, je vois se former l'ovale parfait d'une figure de femme, et deux beaux yeux noirs et une bouche attirante dont le sourire m'est déjà très doux... Cette figure ressemble, trait pour trait, à celle qui se tend vers moi en cet instant, avec une si pathétique curiosité... la vôtre, Jacqueline !

— Mon ami ! répondit-elle bouleversée, je m'en voudrais de vous distraire de vos travaux. Je préférerais...

— Ne me dites pas que vous préféreriez ne plus me voir ! Mes travaux, loin de souffrir de la présence dans mon cœur d'une figure amie, n'en peuvent que bénéficier. Travailler pour sa propre gloire et pour le bien des autres hommes, c'est parfait, certes ! Mais travailler pour qu'une amie très chère soit fière de vous n'est-ce pas une source nouvelle d'énergie ? Les poètes ont bien leur muse, pourquoi les savants n'auraient-ils pas la leur ?

— Vous me connaissez si peu !

— Depuis longtemps, Jacqueline, je prenais plaisir à voir les films dont vous fûtes la vedette. Il y avait en vous une flamme de sincérité que l'on trouve rarement chez les autres artistes. Mon instinct me portait vers vous avant que le hasard bienfaisant nous ait mis en présence. Mon instinct ne trompe rarement, puisque, moins de vingt-quatre heures après notre première rencontre nous sommes déjà des amis...

Elle ferma les yeux, comme pour mieux savourer la douceur des paroles qu'elle venait d'entendre.

— Vous ne vous trompez pas, prononça-t-elle d'une voix ardente et basse. Je crois réellement que nous sommes des amis. De ma part, la reconnaissance suffirait pour que je vous témoigne de l'amitié. Ne m'avez-vous pas sauvés, hier, de la lâche agression de l'odieux Greyval ?

— De la reconnaissance, seulement ?

— Non, mais de la reconnaissance... aussi !

— J'aime mieux cela ! s'exclama-t-il. Mais vous devez me trouver bien maladroit. Je suis un rat de laboratoire et je n'ai pas l'habitude de ce que l'on appelle la flirt.

Elle sourit en répondant :

— Pour un homme qui n'a pas l'habitude, vous n'êtes pas si maladroit que cela ! Mettons qu'c'est une révélation.

— Disons surtout, rectifia-t-il gravement, qu'il y a entre nous autre chose que du flirt.

— D'autant, approuva-t-elle, qu'il y aura bientôt du travail en commun ; puisque, dans le studio, le bienheureux studio où vous avez eu la bonne idée de vous installer dès hier soir, je vais vous servir de sujet d'expérience. Je vais être, conclut-elle en riant, une sorte de cobaye.

— Vous serez celle dont la nom et la beauté resteront à jamais inséparables de l'invention nouvelle...

— Quand commençons-nous à travailler ?

— Dès ce soir, si vous le voulez bien, si vous n'êtes pas trop fatiguée, surtout.

— Je ne suis plus fatiguée.

— Vous savez que je vous engage pour un bon mois.

— D'accord.

— A vrai dire, trois semaines peut-être suffiraient-elles ; mais quand je pense au plaisir que je vais avoir à vous rencontrer tous les jours, je tiens, en égoïste que je suis, à me donner bonne mesure.

Quand ils se séparèrent lui, pour aller à son laboratoire, elle pour faire quelques courses qu'elle avait projetées, chacun d'eux avait l'esprit tout plein de l'autre.

« Quelle adorable créature ! pensait-il. Jamais aucune femme ne m'a intéressée à ce point. J'en ai connu d'aussi belles, d'aussi intelligentes, et peut-être de plus cultivées. La petite Maillet de la Tour-Landry que ma famille, naguère, voulait me faire épouser, était splendide. Mme Louise Morel, qui vient d'être distinguée par l'Académie des sciences, est la plus haute intelligence que je connaisse. Elle est loin d'être laide, et tout le monde prétend qu'elle a beaucoup de charme. La belle Andrée Cernay, de la Comédie Française, qui n'est presque jetée dans mes bras, un soir, est extrêmement séduisante... Pourquoi aucune de ces femmes n'a-t-elle retenu longtemps ma pensée et pourquoi, Jacqueline, seule, m'a-t-elle à ce point impressionné ? C'est la mystérieuse attirance des âmes, plus obscure et plus stupéfiante cent fois que les phénomènes physiques ou chimiques que j'observe dans mes creusets. Ah ça ! suis-je fou, moi ? Vais-je mettre la sympathie en formule et l'Amour en équation ? »

Ainsi se moquait-il sincèrement de lui-même tandis qu'il gravissait le perron de son hôtel particulier de la rue Saint-Dominique.

Jacqueline, elle, ne s'analysait pas avec autant de minutie. L'introspection n'était pas son fait. Elle était heureuse, tout simplement. Plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été, et elle goûtait délicieusement ce bonheur, sans chercher comment ni pourquoi il lui était venu.

Lorsqu'elle rentra chez elle, une lettre de Mme Fleury l'attendait toute pleine des prouesses de la jeune Anne-Marie.

Jacqueline se reprocha un instant d'avoir, durant quelques heures, pensé avec intensité à un autre être que sa fille. Mais ce nuage fut de courte durée. Elle se dit que son amour maternel pouvait fort bien cohabiter en elle avec le nouveau sentiment, si puissant et si doux, qui germait dans son cœur, et que l'élan qui la poussait vers Max ne ferait jamais tort à son immense tendresse maternelle.

Et elle chassa très vite ce qui ressemblait à un petit remords.

VII

LE TENTATEUR ÉCONDUIT

Ayant fait ses trois heures réglementaires de chaise longue, Claude Vallier s'accorda une courte promenade dans les bois.

Le mois de juin est favorable aux frondaisons de l'Ile-de-France. Le ciel est de ce bleu pastel dont la douceur voilée a quelque chose d'apaisant. L'atmosphère est transparente et légère. La lumière subtile éclaire sans aveugler. Tout est ordonnée, mesuré, proportionné.

Claude Vallier goûtait la tendre harmonie de ce paysage. Il allait doucement, tout effort excessif ou durable lui étant interdit. La fièvre qui le rongeait lentement, qui ne lui laissait pas de trêves, lui était ainsi moins sensible. Il aurait presque oublié qu'il était un malade, un infirme, si, par instant, une douleur brève et fulgurante ne l'avait obligé à s'arrêter, tout pâle, en portant la main à son cœur, ce pauvre cœur si fragile.

La solitude des sentiers où il cheminait lui agréait. Il pouvait tout à son aise revivre en pensée cette soirée, au cours de laquelle il s'était enivré de la séduction émanant de Jacqueline. Gr